

Jacques Bussière 1626?-1699

Il est Bordelais d'origine. Embarqué à La Rochelle il viendra au pays de Neuve-France comme soldat. Il séjournera à Trois-Rivières et à l'île d'Orléans.

En France, le duché d'Aquitaine changea son nom en celui de Guyenne, lorsqu'il devint possession anglaise de 1152 à 1451. De la Guyenne, nous sont venus plus de six cents immigrants au XVIIe siècle, dont l'ancêtre Jacques Bussièrès, fils de Jacques et de Jeanne Massonnier. Bordeaux portait le titre de capitale de la Guyenne. Aujourd'hui, chef-lieu de la Gironde, sur la Garonne, cette ville commerçante est surtout célèbre par ses vins.

Jacques Bussière était Bordelais, mais il aurait été baptisé avant 1627, très probablement à l'église de Salleboeuf. M. Pierre Clos, de Mérignac, a bien voulu vérifier pour nous les archives. Les registres de la paroisse remontent à 1687 seulement. Salleboeuf fait partie du canton de Créon dont les registres paroissiaux commencent en 1585. Hélas! Aucun Bussière n'y est mentionné. Les paroisses suivantes de Bordeaux : St-Michel, St-Nicholas, St-Pierre, Ste-Croix et Ste-Eulalie rapportent l'existence d'au moins 27 Bussière mais sans le nôtre. Les archives notariales, de lecture très difficile pour les humbles mortels et concernant Salleboeuf, présentent la signature d'un Jacques Bussière quatre fois comme témoin en 1626. Il s'agit très probablement du père de l'ancêtre canadien.

Après cette date, les Bussière auraient déménagé à Bordeaux, selon M. Clos.

Le nom Bussière rappelle un endroit planté de buis, arbustes tortueux dont les racines possèdent des propriétés médicinales contre la fièvre.

Trois-Rivières

L'un des directeurs de la Compagnie de la Nouvelle-France, connue sous le nom de Cent-Associés, noble homme Antoine Cheffault, sieur de la Reygnardière, accepta les services de Jacques Bussière en 1643. Devant le notaire Teuleron, à La Rochelle, l'entente fut signée le 7 avril. Jacques servirait comme soldat dans la colonie à raison de 60 livres annuelles pendant trois ans. L'engagé reçut 50 livres d'avance sur son salaire. En 1643, deux bateaux vinrent de La Rochelle à Québec : La Madeleine d'Olonne, capacité de 80 tonneaux, pilotée par J. Jouet ; La Marie de Dieppe, capacité de 86 tonneaux, avec comme maître à bord P. Matifeu. Jacques Bussière dut emprunter l'un de ces transporteurs.

Pendant près de vingt ans, l'ancêtre Bussière menait une vie très cachée. Le 11 octobre 1649, à Trois-Rivières, il accepta d'être parrain d'un jeune Amérindien qui portera le nom de son patron Jacques. En 1651, le 27 septembre, au même endroit, nous le découvrons encore parrain d'une amérindienne de 17 ans connue sous le prénom de Barbe. En 1656, l'historien Marcel Trudel présente Jacques Bussièrès dit Laverdure comme soldat trifluvien et de 1656 à 1660, comme caporal au fort du Québec.

Pendant toutes ces années de service à Trois-Rivières, Jacques Bussière a certainement connu les personnages importants du lieu : les pères Bressani, Buteux et Anne de Noue, Jacques Leneuf et Jacques Hertel, Étienne et Guillaume Pépin, Bertrand Fafard, Christophe Crevier, Pierre-Esprit Radisson et Desgroseillers, Charles Le Moyne, François Hertel, Antoine Desrosiers et le fameux Pierre Boucher. Mais c'est peu dire pour résumer une vingtaine d'années de la vie d'un ancêtre. L'histoire garde toujours beaucoup de secrets.

L'île d'Orléans

Jacques Bussièrès obtint une concession de terre à l'île d'Orléans, territoire de Saint-Pierre, située près de la route des prêtres et de la future église, le 15 novembre 1663. L'ancêtre se lança-t-il tout de suite dans le défrichement de ces deux arpents et demi de terrain voisinant ceux de Mathurin Croiset et de René Dubois? Peut-être.

Le 31 août 1665, Jacques se présente à l'église Notre-Dame de Québec pour recevoir le sacrement de confirmation de Mgr de Laval. Au recensement de 1666, Bussièrès demeure bel et bien à l'île d'Orléans où il affirme être tapissier de son métier ou faiseur de tapis. Enfin, les recenseurs de 1667 le présentent encore comme célibataire vivant sur sa concession où il possède cinq arpents de terre défrichée.

Quatorze ans plus tard, en 1681, le recensement annonce que Jacques Bussièrès est locataire à la haute ville de Québec où il est vit avec sa femme et son fils de huit ans. Les auteurs en concluent que durant l'hiver, les Bussièrès allaient vivre à la capitale. Preuve : Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu et de Gaudarville, le 6 juin 1682, vend à la famille Bussièrès une propriété «de vingt pieds de terre de face sur le quay Champlain au dessous du Cap aux diamants sur la profondeur du haut de la Coste». Cette maison avait pignon sur la rue de Meulles, puis Petit-Champlain. Le notaire Giles Rageot conservera ce contrat dans son minutier. Les voisins du tapissier Bussièrès, à Québec, se nommaient Jean Laurent dit Lortie et Josias Boisseau.

Deux amours

Le tapissier Bussièrès pensa enfin à se marier. Il avait 43 ans d'âge. Timide, il arpenta les rues de Québec à la recherche d'une bonne fille du roi. Il rencontra une orpheline de 17 ans, native de St-Sauveur de Paris, Marguerite Berger, filles de Jean et de Madeleine Jeanne. Ils décidèrent de se marier et passèrent un contrat de mariage, le 7 septembre 1670, devant le notaire Becquet. Tout allait comme dans le meilleur des mondes lorsqu'arriva en vitesse Charles Courtois. Une semaine plus tard, Jacques devait annuler son contrat de mariage. Et Marie Berger épousait le normand Charles Courtois, le 9 octobre 1670. Marie lui donnera six enfants.

Jacques, selon l'expression reçue, avait mangé de l'avoine! Il attendit un an avant de récidiver. Il fit la connaissance de Noëlle Gossard, en septembre 1671. L'orpheline de 37 ans comprit mieux le cœur de Jacques. Fille de défunt François Gossard et de Sulpice Veillot, de St-Eustache de Paris, elle était peut-être arrivée au pays sur le vaisseau dit «Le St-Jean-Baptiste», qui en 1671 transporta au Canada en plus du Seigneur Deschamps, des ancêtres Robert Levesque et Damien Bérubé, «vingt six filles» de Paris. Les conventions matrimoniales furent fixées le 7 octobre 1671. Assistait à la cérémonie en particulier, Jacques de Chambly, capitaine d'une compagnie entretenue pour le service du roi. La future épouse apportait une dot de 300 livres et 50 autres livres comme fille du roi. Jacques et Noëlle s'unirent par les liens du mariage à l'église Sainte-Famille, île d'Orléans, le 16 octobre suivant.

Petite famille

Noëlle Gossard ne pouvait espérer plusieurs enfants au carrefour de la quarantaine. L'aîné Mathieu naquit à Sainte-Famille le 16 septembre 1672. Sa marraine Marguerite Chalifou, épouse de Jean Badeau, un voisin, le plaça sur les fonds baptismaux de la paroisse le 19 du même mois. Mathieu Côté lui fit présent de son prénom. Le bébé ne survécut pas. Décédé le 14 novembre 1672, il fut inhumé le lendemain en présence de l'abbé Benoît Duplein.

Le jour de Noël 1673, trois jours avant la naissance de son second garçon, Jacques Bussière est parrain de Martin Rousseau, fils de Thomas. Marie Couet, femme de Jean Leclerc, l'accompagne comme marraine. Le 28 décembre 1673, grande joie chez les Bussière! Un fils leur est né. Il ne pourra être baptisé que le 7 janvier 1674 sous le prénom de Jean, celui de son parrain angoumois Jean Réal, époux d'Anne Arinart. Jean Bussière survécut, épousa Ursule Rondeau, fille de Thomas et d'Andrée Remondière, à St-Pierre, I.O., le 21 avril 1694. Il devint le père de 19 enfants, 12 fils and 7 filles, qui à leur tour se multiplièrent avec rapidité dans la région de Québec. Un troisième enfant Bussière fut ondoyé après sa naissance. Il décéda immédiatement. On l'inhuma le 20 avril 1676 dans le cimetière de Sainte-Famille. Le proverbe, petite maison, grand repos, peut se traduire ici : petite famille, grande descendance!

Premier départ

Les premiers colons de l'île d'Orléans défrichaient un territoire sans église et sans prêtre. Les insulaires payaient leur dîme à Sainte-Anne du Petit-Cap ou à Château-Richer. Les registres de Sainte-Famille commencent en l'année 1666 par des actes de baptêmes. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1666 à 1674, date de la nomination du premier curé en titre.

Quand à la paroisse de Saint-Pierre, c'est en 1679 que s'ouvrent les registres. Vers 1680, on y érigea une modeste chapelle faite de colombage et mesurant 50 pieds en longueur et 22 en largeur; elle cédera sa place à la nouvelle, aujourd'hui monument historique, en 1717. En 1682, il y avait assez de fidèles sur le territoire de Saint-Pierre pour organiser la communauté paroissiale de façon définitive : terrain de la fabrique, presbytère, cimetière, etc. C'est alors que l'on découvre Jacques Bussière en train de vendre «deux arpents de terre en superfic... pour aider à Redifier la dite église de Scainct Pierre pour faire un presbitaire, Cimetière et autres chos...» Le notaire Vachon écrivit que la transaction rapportera 80 livres au vendeur Bussière.

Noëlle Gossard ne profita pas longtemps de la proximité de l'église pour aller faire ses dévotions. Elle décédait dans la communion de la sainte église après avoir reçu les sacrements de pénitence, viatique et extrême-onction, le 19 novembre 1684. Le lendemain, inhumation du corps de l'aïeule dans le cimetière de Saint-Pierre, devant les témoins Martin Côté, Thomas Rondeau et l'abbé de Francheville. Noëlle Gossard était âgée d'environ 50 ans d'âge et de mérite.

Second départ

Jacques Bussière semble s'ennuyer et se préparer à plier bagages. Son fils unique ne devait pas être d'accord. Le 20 mai 1685, Jacques, qualifié de matelassier, vend sa propriété de la basse-ville de Québec au maçon François DuCarreau. L'année suivante, il assiste le curé de Francheville comme témoin de trois sépultures : Claire Choret, Michel Presseau et J.B. Couture.

Lorsque Pierre de Villeneuve, ingénieur du roi, trace la carte de l'île en 1689, il signale le lot 19, celui de Bussière, et ajoute : «Plusieurs maisons et granges à des habitants qui y logent durant l'été». Aucun mot de l'ancêtre et de son jeune fils Jean. Jacques vit-il à Québec comme matelassier? Mais, le 26 juin 1690, la fabrique de Saint-Pierre achète «cinq perches de front sur le Chemin Royal et dix en profondeur». Le livre des comptes nous renseigne sur la valeur du marché : 40 livres à rendre à Jacques Bussière.

L'espoir Bussière se concrétise. Le 26 mars 1694, le fils Jean passe son contrat de mariage avec Ursule Rondeau. La future épouse obtient de ses parents une dot de 100 livres.

Jacques Bussière en profite pour donner purement et simplement tous ses biens de l'île à son fils, à la condition qu'il soit nourri, logé, inhumé à son décès, et que l'on prie pour le repos de son âme, selon la coutume. La barque Bussière venait de changer de timonier. Malgré tout, l'année suivante, Jacques devient marguillier de la fabrique de Saint-Pierre. Jacques Bussière, époux de feu Noëlle Gossard, père de Jean, quatre fois grand-père, partit pour un monde meilleur, le vendredi 19 juin 1699. Avant de mourir, il avait communié en viatique. Son corps fut inhumé, le lendemain, dans le cimetière de Saint-Pierre, en présence de témoins nommés : Jean Bussière, Michel Maranda et Pierre Crépeau. L'abbé Augustin Dauric, ecclésiastique originaire de Grenoble, curé en titre de la paroisse depuis six ans, consigna l'acte de sépulture dans les registres pour aider ceux qui vivent et vivront à se souvenir à jamais.

Les nombreux descendants Bussière peuvent répéter ce que le chef abénaquis Jérôme disait en 1757 : «Cette terre que nous habitons est à nous... Fais-la fouiller et tu y trouveras dans son sein les ossements de nos pères».

Ces notes biographiques n'auraient pas vu le jour sans l'aide de M. Jean-Paul Bussièrès, jalons pour une histoire de ses descendants.